



La Chine et le Tibet

TOP OF THE WORLD. Après avoir sillonné l'Indochine, Dave Giannandrea et Isabelle Zimmer continuent leur voyage en Chine. En novembre 2005, ils avaient quitté boulot et vie tranquille pour aller, toute une année durant, à la rencontre de cultures lointaines, d'aventures rocambolesques et d'exotisme.

La Chine n'est pas un pays mais un monde en soi. 1,3 milliards d'habitants se partageant un territoire de près de 10 millions de km² (soit 20 fois la surface de la France ou 3.000 fois celle du Luxembourg), dont 92 pourcents sont des Hans, c. à. d. des Chinois de souche. Le reste de la population est constitué de plus de 50 nationalités différentes. À notre arrivée du Vietnam, nous sommes d'abord frappés par la modernité de ce pays. Les gens s'habillent à l'occidentale, aiment faire leurs achats dans les centres commerciaux et se déplacent de plus en plus en voiture et de moins en moins à bicyclette. Les villes sont pleines de rangées d'immeubles qui nous rappellent les HLM français et les transports en commun fonctionnent bien.

La plus grande différence par rapport à l'occident, ce sont peut-être la nourriture et... les toilettes. Nous reviendrons sur ce deuxième point plus tard. En ce qui concerne la gastronomie, il faut savoir qu'en Chine, on mange soit avec des baguettes, soit on ne mange pas. Heureusement, nous avions déjà pris l'habitude au Vietnam. À moins d'être dans un hôtel pour routards ou dans un hôtel de luxe, il est très difficile de trouver des préparations euro-

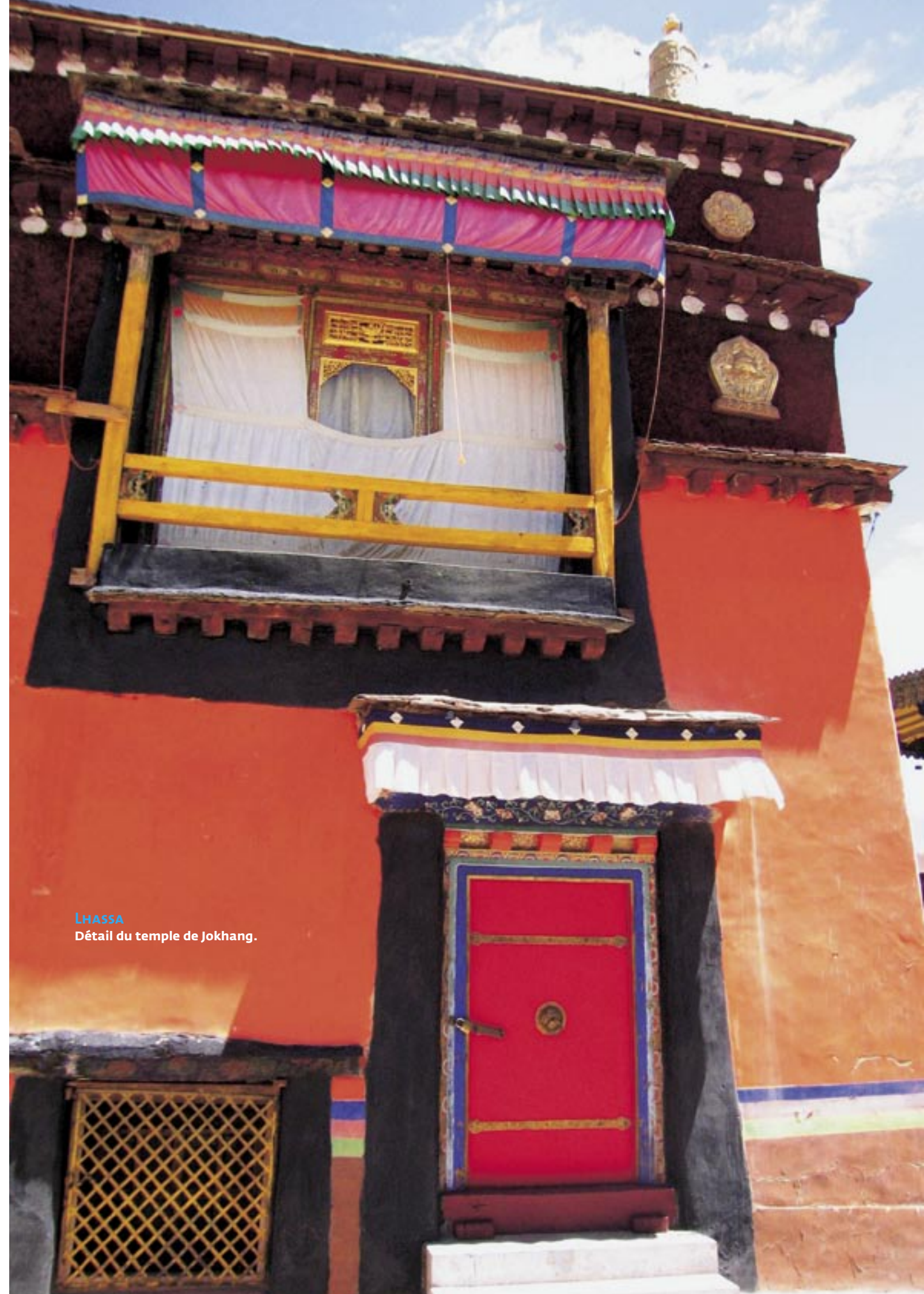
péennes. Vous allez dire qu'il est toujours mieux de manger les spécialités locales, mais selon notre expérience, il est assez difficile de commencer la journée avec de la bouillie de riz, des haricots, du tofu et des boulettes de viande au petit-déjeuner.

CUL SECI

Mais dîner dans un restaurant chinois est toujours un moment de fête. Une seule personne reçoit la carte et celle-ci a la responsabilité ou plutôt l'honneur de commander pour toute la table. Viennent alors de nombreux plats, placés au milieu et où chacun peut se servir. Les repas sont toujours conviviaux et lorsqu'un Chinois lève son verre en vous disant «Ganbei», vous êtes pratiquement obligés de lever le votre et de boire avec lui «cul sec». Si non vous perdrez la face, ce qui est très grave dans ce pays. Perdre la face ou faire perdre la face à quelqu'un d'autre est en fait la hantise des Chinois. Ainsi, lorsqu'un étranger demande quelque chose à un Chinois qui ne comprend pas bien, celui-ci dira que ce n'est pas possible, plutôt que d'avouer qu'il ne comprend pas - pour ne pas perdre la



FAIRE LE MUR
Dave et Isabelle devant la grande muraille de Chine.



LHASA
Détail du temple de Jokhang.

LE MOT CHINOIS «MA» PEUT, en fonction du ton, SIGNIFIER MAMAN, CHEVAL, QUESTION, GRONDER OU CHANVRE.

face. Et inutile de discuter, la discussion ne fait pas partie de la culture chinoise, surtout si c'est avec une personne que vous ne connaissez pas.

56.000 SIGNES DIFFÉRENTS

Il vaut donc mieux apprendre le Chinois, mais le problème c'est que ce n'est pas facile. Par rapport aux 26 lettres de notre alphabet latin, l'écriture chinoise compte 56.000 signes différents. Nous avons donc laissé tomber l'écriture pour nous concentrer sur l'oral. Mais la difficulté ici, ce sont les tons. En Français si vous dites par exemple là en

interrogation 'là?', c'est un ton «ascendant». Par contre, si vous affirmez 'là!', c'est plutôt sur un ton «neutre». En Chinois mandarin, la langue officielle que tout le monde comprend, même si ce n'est pas sa langue maternelle, il existe cinq tons différents. Et en fonction du ton, la signification change. Par exemple, le mot chinois «Ma» peut signifier maman, cheval, question, gronder ou chanvre en fonction que le ton est ascendant, neutre, ascendant haut, descendant ou ascendant descendant. Même si vous n'avez pas compris, sachez que le Chinois n'est vraiment pas facile à parler. Si vous prenez un taxi pour aller à la gare, faites-vous mar-

quer votre destination en chinois sur un bout de papier. N'essayez surtout pas de mimer une locomotive à vapeur qui siffle - vous risquerez plutôt d'attirer dans un hôpital psychiatrique. Mais revenons à notre voyage en Chine qui débute dans la région du Yunnan, au sud-ouest du pays. Ici, dans la petite ville de Dali au bord du lac Erhai, vivent les Bai, une ethnie de 1,5 millions de personnes qui ont préservé une grande partie de leurs traditions ancestrales. Même si les hommes ont adopté la casquette «bleu Mao», les femmes ont gardé leurs habits traditionnels brodés aux couleurs vives. Les nombreux marchés dans les environs constituent

un excellent endroit pour s'en rendre compte. Cent kilomètres plus au nord, on arrive en territoire Naxi, une ethnie différente d'à peine 300.000 personnes qui ont la particularité de vivre selon un mode matriarcal. Ainsi, le système «Azhu» permet à deux jeunes d'être amants en continuant à vivre dans leur familles respectives. Un enfant qui naît appartient à la mère mais le père doit y subvenir... du moins tant que la relation dure. Ici, ce sont également les femmes qui ont gardé les traditions vestimentaires. Même si elles ne sont pas aussi colorées que les Bai, les femmes Naxi ont un air très fier dans leurs vêtements bleus et blancs. Se rendre dans ces régions reculées de Chine n'a aujourd'hui rien d'exceptionnel. L'essor économique du pays permet à de nombreux Chinois de voyager et depuis quelques années, le gouvernement de Pékin investit à fond dans les infrastructures. Partout, de nouvelles

autoroutes voient le jour et même les anciennes toilettes «communes» sont en train d'être rénovées. Il faut dire que chaque étranger qui s'aventure pour la première fois dans une toilette publique chinoise est pour le moins étonné. Entre touristes, ce sujet de discussion est comparable aux histoires de guerre des anciens combattants. Il y a certes une séparation entre hommes et femmes, mais la séparation s'arrête là. Ensuite, les toilettes qui ne sont que de simples trous «à la turque», ne sont séparées que par un petit muret haut d'un mètre et il n'y a généralement pas de portes. En rentrant dans ce lieu, vous voyez donc plein de personnes (de votre sexe) accroupies et en train d'accomplir leurs besoins. Certes, les odeurs ne sont pas toujours les plus agréables mais les discussions entre Chinois y vont bon train. Les étrangers ont néanmoins quelques difficultés à s'y sentir à l'aise. Dans les grandes villes

modernes comme Shanghai ou Pékin on n'en voit presque plus, les autorités voulant donner une image propre et moderne de leurs villes aux nombreux étrangers qui y séjournent.

PRÊT POUR 2008

Par ailleurs, tout est en train d'être rénové. La Cité Interdite, magnifique ensemble de palais, temples et jardins au centre de Pékin, donne l'impression d'avoir été construite il y a six mois. La tour principale du Palais d'Été dans les environs de la capitale est entourée d'échafaudages, et de nombreux quartiers populaires traditionnels, appelés Hutong, ont été rasés pour y construire des grands centres commerciaux. La raison de ces grandes transformations, c'est qu'en 2008, les Jeux Olympiques auront lieu à Pékin. Et pour cette grande occasion, il faudra que tout

BEIJING
La cité interdite attire de nombreux touristes.





A TOUCH OF ZEN
Un Musulman de la
province de Shaanxi.

soit parfait - on veut impressionner les nombreux visiteurs étrangers. Un très bon exemple de cette volonté est la nouvelle ligne ferroviaire qui va jusqu'à Lhassa, la capitale du Tibet. Elle a été inaugurée le 1er juillet 2006, c'est-à-dire six mois avant la date prévue. Nous avons pris ce train qui, sur les derniers 960 kilomètres, se tient à plus de 4.000 m d'altitude. Sur 550 kilomètres, la voie ferrée court même sur un sol perpétuellement gelé. La nouvelle ligne bat aussi d'autres records - elle franchit les monts Kunlun à 4.767 mètres d'altitude et à la traversée des monts Tanggula, le train passe même à 5.072 m. La nouvelle voie bat de 242 mètres le record mondial que détenait le Pérou avec la traversée des Andes, et devient la plus haute voie ferrée au monde. Tout aussi symboliquement, une gare a été placée à 5.068 m, de façon à détenir un autre record mondial. Et c'est avec beaucoup de fierté que les Chinois nous ont distribué des prospectus dans notre wagon qui décrivent ces différents faits. Mais aucune information sérieuse sur les risques écologiques, le coût phénoménal et les conditions dans lesquelles les ouvriers (et prisonniers?) ont dû travailler. Les opposants pro-tibétains sont moins enthousiastes parce qu'ils redoutent une perte d'identité tibétaine encore plus rapide. À Lhassa, nous arrivons dans une ville aux grandes avenues bordées de centres commerciaux et bâtiments publics chinois. Heureusement que dans le quartier de Barkhor, autour du temple de Jokhang, les avenues se transforment en ruelles pittoresques avec des étals, où les marchands tibétains vendent du beurre de yak en quantités astronomiques, de la viande de yak et de boeuf dans des conditions d'hygiène douteuses et toutes les autres marchandises qui font le quotidien de la population himalayenne. À notre grande surprise, plusieurs tibétains, en nous voyant, nous tirent la langue, ce qui apparemment signifie «bienvenue». Selon d'anciennes croyances, le diable a une langue verte et dans ce pays on montre sa langue pour prouver qu'on n'est pas diabolique. Aujourd'hui, plus de Chinois que de Tibétains vivent dans la capitale du Tibet. Mais même après cinquante ans d'occupation chinoise, les Tibétains ont gardé leur culture, leur langue et leur religion. La discrimination est devenue plus subtile, mais elle reste présente. Nous le savons et sommes d'avis

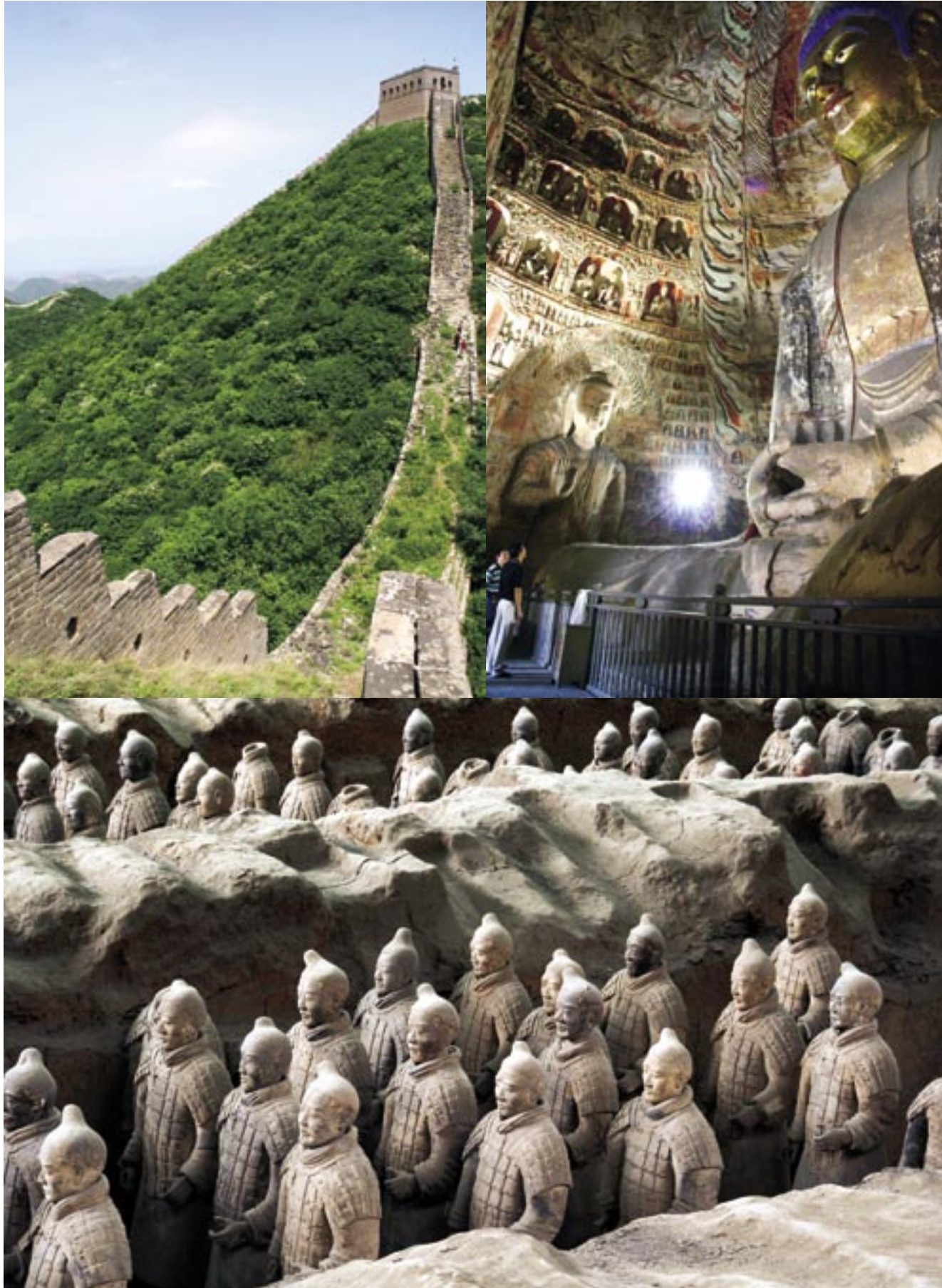


LE CIEL DU MONDE
Le monastère tibétain de Ganden.

DE LHASSA À SHANGHAI, des temples du Tibet aux gratte-ciel modernes, LA CHINE MONTRE SES DEUX VISAGES.



MÉGALOPOLE
La ville de Shanghai.



que le tourisme est peut-être la dernière chance pour ce peuple opprimé de s'en sortir... Cela se voit dans le quotidien, où les occidentaux sont toujours bien accueillis par les habitants. Après quelques jours où nous nous acclimatons à l'altitude de 3.700 mètres, nous partons explorer la campagne, ce qui n'est pas facile. Les autorités chinoises exigent un permis d'entrée pour aller au Tibet et puis un permis de voyage pour s'y déplacer. Nous sommes donc obligés de passer par une agence de voyage qui organise tout, et qui se le fait bien payer. La route la plus visitée est celle qui relie Lhassa à Katmandu en passant par le «Everest Base Camp». Les différentes étapes sont le lac de Yamdrok, les monastères de Gyantse et de Shigatse, les gorges de Zhangmu à la frontière népalaise et le camp de base du Mont Everest à 5.040 mètres d'altitude. Nous y dormons dans une tente sous trois couvertures pour mieux supporter le froid. Notre bouteille d'oxygène n'est pas loin mais heureusement, nous n'en avons pas besoin.

Ce trajet jusqu'à la frontière népalaise se fait en 4x4 et nous permet d'admirer les splendides paysages du plateau himalayen qui est parsemé de quelques villages voire de tentes, où vivent des familles nomades dans une pauvreté absolue. Tout à coup, entre le poste frontière chinois et celui du Népal, le monde change. Les terres arides à plus de 3.000 mètres d'altitude se transforment en forêts semi-tropicales. Les routes bitumées chinoises deviennent des pistes boueuses. Mais la plus grande différence est sans doute dans le regard des gens. Nous quittons un pays dirigé par un gouvernement rigide et oppresseur pour arriver dans le monde hindou, où règnent la liberté et le chaos. Nous sentons que beaucoup de surprises nous attendent les deux prochains mois au Népal et aux Indes. ☺

> TEXTE & PHOTOS: DAVE GIANNANDREA

CHAMBRE AVEC VUE

La grande muraille dans les environs de Pékin.

PROVINCE DE SHAANXI

Un des nombreux bouddhas dans les grottes de Yungang près de Datong.

FABULEUSE ARMÉE

Plusieurs milliers de soldats en terre cuite (grandeur nature) ont accompagné l'empereur Qin dans son tombeau il y a plus de 2.000 ans.

INFORMATIONS PRATIQUES

> Formalités

Pour la Chine il faut un visa et un permis spécial en plus pour le Tibet. Sans ce permis, il est pratiquement impossible d'acheter un billet de train ou d'avion pour le pays des neiges. La plupart des agences de voyages peuvent s'en occuper.

> Santé

La Chine dispose d'une assez bonne structure médicale, mais peu de médecins comprennent l'anglais. Avant le départ pour un long voyage, il est vivement conseillé de vérifier ses vaccins auprès de son médecin. Une trousse avec des médicaments de premiers soins peut aussi s'avérer très utile.

> Argent

Une carte bancaire permet de prélever de l'argent dans toute ville et tout centre touristique. Il est possible d'échanger des euros dans les banques, mais il faut se munir de beaucoup de patience. On est souvent dirigé d'un guichet à l'autre.

> Vols

Un tour du monde avec une douzaine de vols coûte environ 3.000 euros ttc. Star Alliance (Lufthansa et partenaires) et One World (British Airways et partenaires) sont les principaux opérateurs. Il faut absolument comparer les prix.

> Budget

La Chine est assez chère. On peut certes manger pour deux euros, mais les hôtels, surtout dans les grandes métropoles comme Pékin ou Shanghai, ne sont pas donnés. Il existe toutefois de bonnes infrastructures en auberges de jeunesse. Les billets d'entrée pour les différentes attractions touristiques (temples, musées, parcs nationaux) sont également chers.

> Internet

Plus de détails sont disponibles sur le blog de voyage de l'auteur: <http://isadave.canalblog.com>

